

Baccalauréat blanc
Série ES

Session de mai 2017

4 heures

Texte A

La Soupe et les nuages

Ma petite folle bien-aimée me donnait à dîner, et par la fenêtre ouverte de la salle à manger je contemplais les mouvantes architectures que Dieu fait avec les vapeurs, les merveilleuses constructions de l'impalpable. Et je me disais, à travers ma contemplation: "- Toutes ces fantasmagories sont presque aussi belles que les yeux de ma belle bien-aimée, la petite folle monstrueuse aux yeux verts." Et tout à coup je reçus un violent coup de poing dans le dos, et j'entendis une voix rauque et charmante, une voix hystérique et comme enrouée par l'eau-de-vie, la voix de ma chère petite bien-aimée, qui disait: "- Allez-vous bientôt manger votre soupe, sacré bougre de marchand de nuages?"

Le Spleen de Paris - Petits poèmes en prose, C. Baudelaire (1869)

Texte B

Plat de poissons frits

Goût, vue, ouïe, odorat... c'est instantané :

Lorsque le poisson de mer cuit à l'huile s'entrouvre, un jour le soleil sur la nappe, et que les grandes épées, qu'il comporte sont prêtes à joncher le sol, que la peau se détache comme la pellicule impressionnable parfois de la plaque exagérément révélée (mais tout ici est beaucoup plus savoureux), ou (comment pourrions-nous dire encore ?)... Non, c'est trop bon ! Ça fait comme une boulette élastique, un caramel de peau de poisson bien grillée au fond de la poêle...

Goût, vue, ouïes, odourades : cet instant safrane...

C'est alors, au moment qu'on s'apprête à déguster les filets encore vierges, oui ! Sète alors que la haute fenêtre s'ouvre, que la voile claque et que le pont du petit navire penche vertigineusement sur les flots, Tandis qu'un petit phare de vin doré — qui se tient bien vertical sur la nappe — luit à notre portée.

Le Grand recueil – III « Pièces » (1961), Francis Ponge

Texte C

Convalescence du bleu après l'averse...

Le ciel se recolore. Les arbres s'égouttent et le pavé boit. La ville aussi essaie des phrases. Rires mouillés et pluie de pieds nus. On dirait que le paysage est tout éclaboussé de croyance.

On voudrait jardiner ce bleu, puis le recueillir avec des gestes lents dans un tablier de toile ou une corbeille d'osier. Disposer le ciel en bouquets, égrener ses parfums, tenir quelques heures la beauté contre soi et se réconcilier.

On voudrait, on regarde, on sait qu'on ne peut en faire plus et qu'il suffit de rester là, debout dans la lumière, dépourvu de gestes et de mots, avec ce désir d'amour un peu bête dont le paysage n'a que faire, mais dont on croit savoir qu'il ne s'enfièvre pas pour rien, puisque l'amour précisément est notre tâche, notre devoir, quand bien même serait-il aussi frêle que ces gouttes d'eau d'après l'averse tombant dans l'herbe du jardin.

Une histoire de bleu (1992), J.-M. Maulpoix, section « Le regard bleu »

Texte annexe : Jean Cocteau, *Le Rappel à l'ordre*, 1926

On a coutume de présenter la poésie comme une dame voilée, langoureuse^[1], étendue sur un nuage. Cette dame a une voix musicale et ne dit que des mensonges. Maintenant, connaissez-vous la surprise qui consiste à se trouver soudain en face de son propre nom comme s'il appartenait à un autre, à voir, pour ainsi dire, sa forme et à entendre le bruit de ses syllabes sans l'habitude aveugle et sourde que donne une longue intimité ? Le sentiment qu'un fournisseur, par exemple, ne connaît pas un mot qui nous paraît si connu, nous ouvre les yeux, nous débouche les oreilles. Un coup de baguette fait revivre le lieu commun^[2]. Il arrive que le même phénomène se produise pour un objet, un animal. L'espace d'un éclair, nous « voyons » un chien, un fiacre^[3], une maison, « pour la première fois ». Tout ce qu'ils présentent de spécial, de fou, de ridicule, de beau nous accable^[4]. Immédiatement après, l'habitude frotte cette image puissante avec sa gomme. Nous caressons le chien, nous arrêtons le fiacre, nous habitons la maison. Nous ne les voyons plus. Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile, dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur^[5], les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistreraient machinalement.

Inutile de chercher au loin des objets et des sentiments bizarres pour surprendre le dormeur éveillé. C'est là le système du mauvais poète et ce qui nous vaut l'exotisme. Il s'agit de lui montrer ce sur quoi son cœur, son œil glissent chaque jour, sous un angle et avec une vitesse tels qu'il lui paraît le voir et s'en émouvoir pour la première fois. Voilà bien la seule création permise à la créature. Car s'il est vrai que la multitude des regards patine^[6] les statues, les lieux communs, chefs-d'œuvre éternels, sont recouverts d'une épaisse patine qui les rend invisibles et cache leur beauté. Mettez un lieu commun en place, nettoyez-le, frottez-le, éclairez-le de telle sorte qu'il frappe avec sa jeunesse et avec la même fraîcheur, le même jet qu'il avait à sa source, vous ferez œuvre de poète.

[1] Langoureuse : qui exprime par sa posture l'abandon amoureux

[2] Lieu commun : idée banale, utilisée par tous

[3] Fiacre : voiture à cheval, dont on loue les services comme un taxi

[4] « nous accable » : ici, « nous écrase », « nous bouleverse » par leur intensité

[5] Torpeur : engourdissement profond, perte de sensibilité

[6] Patiner : recouvrir des objets d'une patine, c'est-à-dire d'une peinture transparente qui imite l'effet de polissement du temps

Question préliminaire : (4pts)

En quoi les regards posés par les poètes sur des éléments du quotidien dans les textes A, B, et C correspondent-ils à la vision de la poésie énoncée par Jean Cocteau ? (texte annexe)

Travail d'écriture au choix : (16 pts)

- 1) Vous commenterez le poème de Jean-Michel Maulpoix. (texte C)
- 2) Dans quelle mesure la poésie peut-elle être un moyen de parler de la réalité du monde qui nous entoure ? Vous répondrez à cette question à travers un développement organisé, en vous aidant des textes du corpus, des extraits que vous avez étudiés en classe, ainsi que de ceux appartenant à votre culture personnelle.
- 3) A l'occasion de la sortie de la gazette du lycée, vous souhaitez consacrer un dossier à la poésie dédiée aux petites choses banales du quotidien. Vous rédigerez en ce sens un article sur votre conception de la poésie, avant de l'illustrer à l'aide d'un poème en prose de votre cru.